

Article d'expériences de Hans Buehler (HB9XJ) lors de son travail pour le CICR lors de la mission de secours au Nigeria/Biafra.

Kurt Ruesch (HB9ET) à Genève, initiateur et «chef» du service de radiotélécommunication du CICR, permettant aux délégations et aux stations de secours du CICR sur le terrain de communiquer avec le siège du CICR à Genève via la radio à ondes courtes, m'a contacté à la mi-juillet 1968 alors que je étais en Angleterre pour terminer un cours de maintenance en électronique marine. Je connaissais Kurt depuis 1963, quand j'ai travaillé comme télégraphiste pour les PTT et j'ai vu comment il a initié le service télécom du CICR et souvenez-vous des premiers opérateurs, HB9GM, HB9GR, HB9SI

Je suis également allé et sorti à la station de radio amateur de l'ITU, 4U1ITU Ma plus grande expérience a alors été de participer à un concours à 4U1ITU avec W3GG, OM Gross, alors secrétaire général de l'UIT Il a commencé sa carrière dans les télécommunications en tant qu'opérateur radio de navire, je devais donc devenir opérateur radio de mer plus tard également pendant 3 ans...

Kurt a dit, Hans, nous avons un besoin urgent d'un opérateur radio pour aller au Nigeria pour mettre en place et exploiter un réseau radio avec les équipes médicales et de secours général du CICR sur le terrain. Ces équipes de terrain se trouvent à des centaines de kilomètres de la capitale Lagos au Nigeria fédéral et ont besoin d'une communication radio avec le siège du CICR à Lagos. Jusqu'à présent, ces équipes doivent communiquer par voiture-messagers ce qui prend des jours. Ces messagers sont souvent empêchés de voyager par les fronts de guerre changeants dans la guerre qui fait rage entre l'armée fédérale nigériane et l'armée nouvellement proclamée de l'État du Biafra. 2 semaines plus tard, j'étais à Lagos, commençant à établir des liaisons radio avec les stations de secours du CICR.

Je suis un radioamateur suisse. Les radioamateurs ont le savoir-faire pour mettre en place et exploiter des stations et des antennes radio à ondes courtes. Ils savent également comment fonctionnent les générateurs électriques à essence, grâce à leurs expériences lorsqu'ils utilisent leur équipement radio lors de compétitions de radio amateur sur le terrain... L'article suivant raconte mes expériences au Nigeria. L'article a été publié à l'origine en allemand, dans le journal mensuel de "l'Union suisse des amateurs d'ondes courtes" (USKA), "vieil homme", mois de mai 1970, (Nr.5)

"Extrait du journal de HB9XJ"

J'écris ces lignes depuis la « brousse » au Nigeria, où je travaille pour le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Un travail difficile, qui débuta en juillet 1968. Ma tâche consistait à mettre en place un réseau de communication radio en lien avec l'action de secours du CICR au Nigeria, les communications internes des PTT n'étant plus fiables ou inexistantes. Comme on pouvait s'y attendre, dans un tel métier, de nombreuses difficultés doivent être surmontées et seules la conviction de l'importance de la tâche et l'enthousiasme pour la communication radio, une particularité pour un radioamateur amateur, permettront de mener à bien la mission confiée. mission. Il m'a été difficile de comprendre et d'amener la patience nécessaire avant que les licences radio nécessaires puissent être obtenues, pour permettre l'opération des équipes de secours de terrain de la Croix-Rouge, auprès des autorités nigérianes, à savoir le ministère de la Communication, l'Armée et le ministère de l'Intérieur ! Il a fallu beaucoup de diplomatie.

Au siège social du CICR "Centre de secours" dans la capitale Lagos, un émetteur-

récepteur Hallicrafters modèle SR-150 et un dipôle à 2 bandes W3DZZ pour les bandes d'ondes courtes de 80 m et 40 m ont été initialement installés. L'antenne dipôle de 30m de long entre 2 palmiers. La station de radio HQ Redcross-1 était prête.

La première station de secours sur le terrain était Redcross-2, dans la ville d'Enugu, à quelque 500 kilomètres de Lagos. Avec une station de radio complète et un groupe électrogène de secours, j'ai été amené à Enugu par un avion DC-4 affrété par le CICR. La cargaison de ce DC-4 était également de 10 tonnes de stockfish pour les affamés, dans et autour d'Enugu. Un vol avec un vieux DC-4 est toute une expérience. Notre DC-4 avait déjà effectué 50'000 heures de vol. Lorsque nous approchions de la fin de la piste au décollage et que le vieux DC-4 ne faisait aucun signe de décollage, j'ai pu améliorer mon vocabulaire du pilote américain jurant, déjà vétéran du conflit du Vietnam. Une fois dans les nuages, j'aurais pu utiliser un parapluie puisque la pluie dégoulinait à travers l'ancienne charpente de ce vieux Douglas. De plus, nous devons voler au-dessus d'une altitude de 3000 mètres. Pourquoi ? Eh bien, les batteries anti-aériennes atteignent cette hauteur et sont connues pour tirer parfois sur tout ce qu'elles voient ou entendent et, l'enseigne de la Croix-Rouge sur les ailes ou le fuselage ne peut pas toujours être vue...

À l'atterrissage à Enugu, les problèmes prévisibles concernant l'équipement radio que j'avais avec moi ont commencé; des soldats brandissant des fusils et parlant durement, mais la licence d'une station de radio du CICR à Enugu m'a permis d'installer la radio. Après l'inspection par l'officier local des transmissions, Lagos et Enugu ont eu un contact radio et l'échange de messages a pu commencer en radiotéléphonie.

Après 6 mois, Enugu avait de nouveau la radiocommunication, autre que les canaux de l'armée, puisque la plupart des 70 000 habitants de la ville avaient quitté la ville dans la panique à cause de l'avancée du front de guerre. et les liaisons télégraphiques et téléphoniques régulières des PTT ne fonctionnaient plus.

Ma prochaine "mission" était à Uyo dans le sud-est du Nigeria avec un avion Cessna affrété. J'ai été chaleureusement accueillie par 3 infirmières de la Croix-Rouge isolées. Elles ont accueilli la radio à ondes courtes comme un cadeau du ciel et ont appris à la faire fonctionner rapidement. Le problème des réfugiés était énorme, quelque 200'000 personnes affamées devaient être soignées par des médecins et nourries. D'autres installations radio ont été réalisées dans les villes de Calabar (port maritime), Oturkpo (où se terminait le chemin de fer), Asaba (ville du grand pont Niger-Rivière détruit, la traversée se faisant maintenant par ferry), Agbor (au milieu du Ouest) étant tous les endroits où le travail humanitaire et médical a été mené sous les auspices du CICR, coordonnant également tous les autres travaux des organisations humanitaires. À l'aéroport et au port maritime de Lagos, des émetteurs-récepteurs VHF ont été installés pour communiquer avec le centre de secours du QG de Lagos.

Les fréquences radio attribuées au CICR par l'Union internationale des télécommunications (UIT) sont légèrement inférieures et supérieures aux fréquences radioamateurs, de sorte qu'un équipement radioamateur économique peut être utilisé. Dans notre réseau radio, les radios des stations de secours sur le terrain étaient exploitées par des médecins, des infirmières ou des secouristes locaux. Par conséquent, les émetteurs-récepteurs radio devaient être du type à canal fixe avec un minimum de commandes de fonctionnement pour faciliter l'utilisation.

La communication radio doit être en langue anglaise. L'opérateur radio du centre de secours du QG à Lagos, tape les messages vocaux entrants directement dans la machine

à écrire avec les copies carbone correspondantes aux personnes dont l'action est requise. Chaque message est relu à la station émettrice. Chaque station sur le terrain est contactée deux fois par jour pour un contrôle radio à heures fixes. Comme la guerre peut, espérons-le, se terminer bientôt, il est impératif que tous les membres de secours dans le territoire encerclé du Biafra, par les forces fédérales, puissent être évacués par avion depuis la dernière piste d'atterrissage du Biafra à Uli, vers l'île de Fernando Poo (Guinée Equatoriale) dans le Golfe du Biafra. Par conséquent, pour le dernier ordre d'évacuation de tout le personnel du CICR, le Haut Commissaire du CICR pour les réfugiés en Afrique, le Dr August Lindt a ordonné l'installation d'une liaison radio séparée pour son éventuelle lecture. Le lien a été utilisé dans la dernière heure avant que le personnel encerclé ne soit dépassé. Une centaine de secouristes ont été évacués par avion du territoire encerclé du Biafra.

L'importance et le sérieux avec lesquels les radiocommunications du CICR doivent être conduites dans des circonstances souvent éprouvantes, nécessitent diverses compétences techniques radio. Dans mon cas c'était aussi celui d'un Administrateur auprès des autorités locales compétentes, Technicien, Linguiste, Réparateur et Opérateur Radio. Et, last but not least, je deviens un grimpeur de palmiers de plus en plus habile pour monter les fils d'antenne !

Meilleures salutations de Westafrica,
Hans Buehler, HB9XJ

Conséquences:

J'ai travaillé pour le CICR dans le service des télécommunications pendant 1 an au Nigeria, juillet 1968 à juillet 1969 Heinrich Stegemann, HB9AFG, m'a alors succédé.

Par la suite, de janvier à avril 1970, j'étais au Yémen pour le CICR, établissant une liaison radio télégraphique à ondes courtes entre la capitale Sanaa et Genève, et une liaison téléphonique à ondes courtes avec une équipe médicale dans la ville septentrionale de Saada. Walter Schmutz, HB9AGA, m'a alors succédé. -

A la mi-mars 1992 ! J'étais à Téhéran/Iran, travaillant pour la société suisse CRYPTO AG, fabricant d'équipements de radio et de cryptage. Je comprends qu'en raison de problèmes politiques entre la Suisse et l'Iran tout le personnel du CICR a dû quitter l'Iran, mais a pu revenir reprendre son travail 1 mois plus tard. J'ai été arrêté et retenu en otage par la police militaire à Téhéran à cette époque, mais j'ai pu rentrer en Suisse après 9 mois. J'ai écrit le livre "Verschlüsselt" der Fall Hans Bühler en 1994 avec de nouvelles expériences...

Zurich, le 5 janvier 2012 Hans Bühler, HB9XJ, Immenweg 15, 8050 Zürich e-mail :
hansbuehler1@bluewin.ch